

Et si on explorait la dimension homophonique du français écrit par l'entremise du langage SMS ?

Joël Thibeault and Carole Fleuret

Number 171, 2014

Le lexique : apprentissage et enseignement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71236ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Thibeault, J. & Fleuret, C. (2014). Et si on explorait la dimension homophonique du français écrit par l'entremise du langage SMS ? *Québec français*, (171), 93–94.

Et si on explorait la dimension homophonique du français écrit par l'entremise du langage SMS ?

* Joël Thibeault* et Carole Fleuret**

A ce jour, la question se pose encore : Cendrillon, personnage mythique issu de la plume de Perrault, a-t-elle enfilé des pantoufles de *vair* ou de *verre* ? Si la croyance populaire semble avoir penché en faveur de la seconde option, il demeure que ce sujet de controverse reflète une complexité importante de l'orthographe française : l'homophonie. Ainsi, à l'école, même après la mise en œuvre de nombreuses stratégies pédagogiques, une pléthore d'enseignants se retrouvent découragés en lisant les productions écrites d'élèves qui peinent à comprendre que, par exemple, « chanté » et « chanter » s'inscrivent en fait dans des réalités syntaxiques fort distinctes.

Ce désarroi des praticiens en vient souvent à son comble lorsque ces derniers prennent connaissance de la « piètre qualité » du français que leurs élèves emploient lorsqu'ils échangent entre eux par l'intermédiaire de textos ou de médias sociaux. On entendra alors des commentaires tels que « On essaie de leur apprendre le bon français, mais ils n'ont même pas le souci de respecter les règles quand ils s'écrivent mutuellement » ; « À quoi bon leur enseigner la grammaire s'ils n'en tiennent même pas compte ? » ; « Mes élèves écrivent toujours comme ils parlent ».

Lékri SMS

Point n'est besoin de rappeler que notre société occidentale, depuis maintenant une trentaine d'années, s'appuie de

plus en plus sur les technologies afin de communiquer. Dans cette optique, une orthographe qui reflète en grande partie le recours à une procédure épéllative¹, que certains qualifieront de simpliste, a vu le jour et s'est répandue rapidement, notamment en raison de son efficacité et de son nombre réduit de caractères. On remarque donc que cet écrit SMS (acronyme de *short message service*) présente une orthographe plus transparente que celle dite normée, ce qui a poussé plusieurs acteurs du milieu éducatif, entre autres, à croire qu'elle nuisait à la qualité des écrits chez les élèves qui, selon cette perspective, feraient preuve d'une certaine paresse cognitive en y recourant.

Pourtant, comme le soulignent Fayol et Jaffré², aucune étude ne permet de faire de ce langage SMS un obstacle à l'appropriation de la norme orthographique. Au contraire, il appert en fait que « les pratiques d'écriture se répartissent de façon complémentaire avec d'un côté une orthographe publique et de l'autre l'expression d'une communication privée plus restreinte » (p. 46). La connaissance de ces nouveaux codes, qui renverraient à un différent registre langagier, ne constituerait donc pas la source de difficultés à l'écrit, mais témoignerait plutôt d'une flexibilité cognitive qui, si utilisée à bon escient en classe, pourrait soutenir l'apprenant dans ses apprentissages. Qui l'eût cru ?

Ainsi, en nous inscrivant dans une vision socioconstructiviste de l'apprentissage, nous proposons par cet article l'édification d'un pont entre ces deux chemins, « privé »

et « public », que l'orthographe semble emprunter de nos jours. Nous tenterons donc de valoriser les connaissances antérieures que détiennent les élèves afin, d'une part, de rejoindre l'apprenant sur le plan affectif et, d'autre part, de l'accompagner de manière structurante dans son apprentissage de l'écriture normée. Pour ce faire, nous nous pencherons plus particulièrement sur les homophones, qui serviront d'exemples à ce qui, nous l'espérons, offrira des pistes pédagogiques novatrices en didactique de l'écriture.

Sékens didaktik

Nous suggérons à l'enseignant d'entamer une telle démarche à la suite d'une évaluation formative ou sommative qui lui permettra de définir les difficultés du groupe-classe en ce qui a trait aux homophones hétérographes. En prenant appui sur les erreurs récurrentes, il sera en mesure de proposer par la suite une activité à ses élèves, qui deviendront, cette fois-ci, experts en la matière.

Avant d'aborder les notions qui se situent au cœur de la séquence didactique, l'enseignant et ses élèves parcourent ensemble divers sites Internet à l'aide d'un tableau blanc interactif ou d'exemples recueillis et imprimés à partir d'Internet. C'est l'occasion de parcourir des blogues ou des pages sur lesquelles il serait propice de retrouver du langage SMS. Après quelques découvertes, l'enseignant ouvre une discussion qui portera sur ce type d'écrit : Est-ce que vous l'utilisez ? Pourquoi l'utilisez-vous ? Quels sont les

avantages de ce langage ? Quels en sont les inconvénients ? Ainsi pourra-t-il mettre au jour les représentations de ses élèves quant à cette orthographe moderne.

L'enseignant profite aussi de cette discussion pour mentionner qu'il a retracé quelques erreurs récurrentes dans les derniers écrits qui lui ont été rendus. Il montre aux élèves quelques exemples tirés de leurs copies en s'assurant que, dans les productions, on retrouve plusieurs formes erronées du même homophone (ex. : *il *c'est habillé rapidement, *ces cheveux sont longs et brillants*, etc.). Les apprenants devraient alors se rendre compte qu'il y a un hiatus entre leurs perceptions et la norme orthographique.

« Alors, dites-moi ! Comment auriez-vous écrit ces phrases si vous les aviez envoyées par textos ? Quelles combinaisons de lettres auriez-vous utilisées ? » En interrogeant les élèves, l'enseignant leur fait notamment comprendre la complexité de la notion à l'étude. Il constitue ensuite des groupes et distribue à chacune des équipes une série de dix phrases, en langage SMS, qui comportent toutes un même code renvoyant à l'homophone qui pose problème à la classe ; pour notre exemple, nous nous appuyons sur *c*, qui est habituellement employé pour désigner l'une des quatre acceptions suivantes : *ces*, *ses*, *c'est* et *s'est*. Nous soulignons aussi que, afin d'éviter les confusions, il n'y a que l'homophone à l'étude qui est écrit en langage SMS dans notre exercice ; ceci dit, dans un deuxième atelier, l'enseignant pourra proposer d'analyser un corpus authentique provenant d'un blogue. Nous offrons donc pour l'instant l'ensemble d'énoncés suivants :

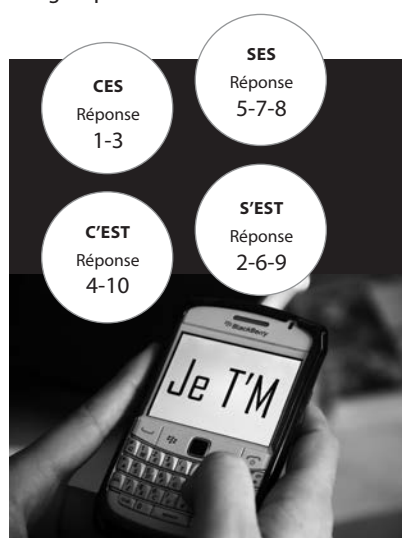
- 1 C toiles sont trop belles !
- 2 Il c habillé super rapidement.
- 3 C choses-là sont complètement inutiles.
- 4 Je pense que c à son tour.
- 5 Jérôme adore les jeux vidéo. C jeux sont les plus cool.
- 6 La fille de mon amie c fracturé la hanche !
- 7 Simon tenait dans c mains un gros rat noir !
- 8 Le grand cheval galope dans le pré avec c poneys !
- 9 J'aurais aimé que Lucas vienne, mais il ne c pas souvenu de notre rendez-vous.

10 Le tueur, c monsieur Green, dans le salon, avec le couteau !

En équipe, les élèves doivent maintenant s'interroger sur la signification des homophones *c*, et *ce*, dans chacun des énoncés du corpus présenté ci-dessus. L'enseignant leur remet une feuille sur laquelle il y a quatre grands cercles, chaque cercle représentant une acception distincte :

Les homophones et l'écrit SMS

En équipe, vous devez mettre dans le même cercle les phrases dans lesquelles le mot *c* a la même signification. Veuillez indiquer votre raisonnement pour chacun des groupes au verso de la feuille.



De retour en plénière, l'enseignant demande à chaque équipe de lui fournir ses réponses, qu'il peut insérer dans une représentation graphique de la figure qu'il aura préparée au préalable sur son tableau interactif. L'enseignant prend le soin de demander aux élèves de verbaliser leur raisonnement, permettant ainsi de cerner leurs représentations justes et erronées, et de faire émerger les définitions de chacune des acceptions. Il leur suggère ensuite d'identifier la lexie qui, d'après eux, reflète la norme orthographique. Au besoin, il invite les élèves à consulter le dictionnaire ou Internet pour obtenir les précisions sémantiques nécessaires.

Aktivité de réinvestissement

Pour assurer la compréhension des élèves, l'enseignant peut notamment leur remettre un texte rédigé selon les normes du langage SMS, texte qui renfermera

de manière suffisante la notion étudiée. En dyade ou en triade, ils devront alors proposer une traduction de ce texte en français normé en utilisant différentes ressources qui sont à leur disposition (dictionnaire, manuels, tableaux affichés en classe, etc.). L'enseignant fera donc ensuite un retour sur les traductions en comblant les lacunes, s'il y a lieu.

Konklu

La démarche que nous suggérons peut certes s'avérer déstabilisante. En effet, elle réclame de l'enseignant qu'il fasse preuve d'une ouverture d'esprit et d'une compréhension de l'écrit SMS qu'il ne possède pas forcément. Qui plus est, il importe de souligner qu'un tel langage s'inscrit dans un contexte socioculturel bien précis et que, par conséquent, il est fort possible qu'il y ait des élèves qui n'en détiennent qu'une connaissance restreinte. Il sera alors primordial de mettre l'accent sur le travail d'équipe pour que ceux qui sont familiers avec ce langage puissent soutenir les apprenants qui nécessitent un encadrement supplémentaire. Ceci dit, si les connaissances des élèves sur l'écrit SMS le permettent, il s'agit là d'une stratégie qui devrait être en mesure de les stimuler, car elle renvoie directement à des contextes linguistiques riches et authentiques qui leur permettront de graduellement s'approcher de la norme orthographique complexe du français écrit. *

* Doctorant en éducation et chargé de cours en didactique du français, Université d'Ottawa

** Professeure agrégée en éducation, Université d'Ottawa

Note et référence

- 1 Notons que le jeune enfant, en effectuant son entrée formelle dans l'écrit, prendra instinctivement appui sur une procédure de type épellatif. Dans cet ordre d'idées, nous savons maintenant, notamment grâce à la recherche sur les orthographes approchées, que l'enseignant peut utiliser les graphies non conventionnelles de l'enfant afin de favoriser son développement orthographique. C'est dans cette même perspective que nous inscrivons notre démarche qui, en visant une population plus âgée (secondaire), incite l'apprenant à s'approcher de la norme, et ce, en construisant des connaissances nouvelles à partir de celles qui sont déjà en place.
- 2 Michel Fayol et Jean-Pierre Jaffré, *Orthographe*, Paris, Presses universitaires de France, 2008, 233 p.